

## Classification et typologie de la voix chantée classique

Le docteur Lionel Lejeune, phoniatre, chef de clinique au CHU de Liège, en Belgique, a délivré une conférence sur la « classification de la voix classique », et réussi à tenir son public en éveil et en intérêt sur un sujet pouvant être à priori perçu comme « rebattu » sinon potentiellement rébarbatif... son approche complète, précise, pleine d'humour, a révélé un véritable passionné et connaisseur de l'opéra et su largement conquérir son audience.

Ce compte rendu repose entièrement (et uniquement) sur la synthèse de sa présentation orale et powerpoint du docteur Lejeune.

Pourquoi, en premier lieu, s'occuper de « classer » les voix ? On est en effet contraint de constater le caractère limitatif de tout classement, potentielle source « d'enfermement » des personnalités vocales, voire d'erreur pouvant conduire à un travail inadapté de la voix et des pathologies vocales... une voix peut en outre fortement évoluer au cours d'une vie, au gré des circonstances, par exemple celle de la maternité pour les femmes. Enfin la catégorisation des voix, elle-même, a évolué au cours des siècles.

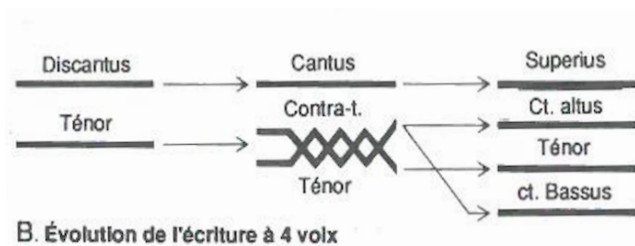
Pourtant, en dépit de son caractère polémique, le classement des voix en diverses catégories semble actuellement une nécessité dans le cadre de la construction d'une carrière et compte tenu du fonctionnement du monde de l'opéra, où à un type de rôle correspond bien souvent un « type » de chanteur, et où il faut être en capacité de se présenter efficacement en audition pour l'obtention de rôles.

Le docteur Lejeune a donc rappelé la classification habituelle (datant du XIXe siècle) en 6 catégories (et nombreuses sous catégories).

	Femme	Homme
Voix aigüe	Soprano	Ténor
V o i x médiane	Mezzo-soprano	Baryton
Voix grave	Contralto	Basse

## Historique

Au Moyen-âge, on parlait uniquement de voix basses et voix aigües. Le développement de la polyphonie a conduit à désigner, et ainsi à distinguer, les lignes de chant (non les voix des chanteurs !), selon le schéma suivant présenté par le docteur Lejeune :



Michels, U. (1988). *Guide illustré de la musique, tome 1* (J. Gribenski & G. Léothaud, Trad.). Paris: Fayard

Le terme « alto » vient de l'ancien « contra-tenor altus », qui était le contre-tenor haut par rapport au contra-tenor bassus, deux subdivisions de la catégorie « contratenor », laquelle était simplement la voix variante de celle de ténor, les deux lignes musicales navigant à peu près dans le même ambitus.

A partir du 18<sup>e</sup> siècle (Agricola 1757), on commence à parler des voix médianes : Mezzo-soprano, puis baryton au 19<sup>e</sup> siècle.

Le système « Fach » des 6 catégories vocales s'est donc développé en Allemagne au 19<sup>e</sup> siècle, à la faveur de celui des troupes. Il s'agissait notamment de rationaliser le travail du répertoire, les auditions, l'attribution des rôles. L'ouvrage de Rudolf Kloiber « Handbuch der Oper » ainsi que celui de Boldrey, « Guide to operatic roles and arias » servent de référence en la matière au docteur Lejeune.

Quels sont les critères de classification des voix ? 1) La tessiture (à distinguer de l'étendue vocale, il s'agit de la partie de la voix émise avec confort et de manière homogène) ; 2) le timbre, 3) l'agilité, 4) le volume sonore et, non des moindres, 5) la personnalité théâtrale.

**Tableau 1 : Tessitures habituelles.**

Catégorie vocale	Note la plus basse	Note la plus haute
Soprano	do <sub>3</sub>	do <sub>5</sub>
Mezzo-soprano	la <sub>2</sub>	la <sub>4</sub>
Contralto	fa <sub>2</sub>	fa <sub>4</sub>
Ténor	si <sub>1</sub>	si <sub>3</sub>
Baryton	sol <sub>1</sub>	sol <sub>3</sub>
Basse	mi <sub>1</sub>	mi <sub>3</sub>
<b>D'après Michels (1988)</b>		⋮

Les notes de passage peuvent aider à la détermination de la tessiture des voix (selon Boldrey, 1994 - ou Miller, 2007). Le docteur Lejeune considère cependant qu'elles sont parfois indétectables. Il existe en outre des limites au critère de classement via la tessiture : elle est variable dans le temps ; elle est difficile à déterminer en début de travail, elle est variable selon l'âge ou l'état de santé.

3) Quant au timbre, c'est la « signature » de chaque chanteur, c'est ce qui permet de distinguer deux voix, fréquence et intensité étant égales par ailleurs. En outre la perception du timbre dépend de nombreux facteurs « psycho-harmoniques ».

La notion de timbre permet ainsi de préciser la description des voix. On parle ainsi d'une voix « riche en harmoniques » : pleine, ronde, riche ; s'il y a une plus grande proportion d'harmoniques graves : on dira qu'elle est sombre... etc. On parvient donc à une nouvelle sous-catégorisation des voix : la voix dramatique avec un timbre plus sombre, la voix lyrique, pleine, avec un timbre brillant ; la voix légère avec un timbre brillant, plus clair.

Il conviendra de prendre garde aux chanteurs se situant aux frontières des catégories principales : par exemple d'une chanteuse aux graves faciles et aux aigus peu présents avec un timbre sombre, qui travaille comme mezzo alors qu'en fait elle se révélerait soprano si elle découvrait ses aigus...

Le docteur Lejeune rappelle également que le timbre se travaille et peut être modifié et qu'il convient de toujours rechercher le confort et le naturel pour le chanteur.

4) l'agilité: on parle de voix d'agilité, de coloratura. Souvent les voix légères sont plus agiles. Ainsi que le note le docteur Lejeune, « Elle impose un contrôle parfait du soutien respiratoire, de la mécanique laryngée et des résonateurs, ainsi que de leur ajustement réciproque optimal ».

5) le critère du volume sonore permet de préciser la puissance vocale, en lien avec certains répertoires spécifiques (wagnérien...). On parle ainsi de ténor héroïque wagnérien.

6) Le dernier critère de classification des types vocaux est relatif à l'emploi théâtral : soubrette, soprano ou mezzo de caractère, basse bouffe, ténor comique... les rôles plus tragiques étant souvent joués par des voix dramatiques.

Si l'on s'intéresse maintenant aux liens entre la classification des voix et les rôles, on constate qu'un même rôle peut être chanté par différents types de voix, selon la disponibilité ou le désir du chanteur, celui de la mode ou du caractère théâtral souhaité par la production...

Le docteur Lejeune a ensuite pris le temps de détailler l'ensemble des catégories (soprano, mezzo, contralto, ténor, baryton, basse), sous catégories (dramatique, lyrique, léger), type (spinto, falcon, colorature, helden, bouffe, etc...) en croisant les uns avec les autres et en donnant moult exemples d'artistes. Une présentation complète et précise, enrichie de très beaux moments d'écoute de grands artistes comme Gundula Janowitz ou Karine Deshayes...

Il a conclu son propos en s'interrogeant sur l'apport possible du phoniatre dans le travail de catégorisation de la voix, prenant soin de souligner le caractère artificiel de ce travail, « la voix humaine ne se réduisant pas à des cases », aussi sophistiquées soient elles. Le phoniatre n'est pas l'acteur décisif, mais il doit s'assurer que tout va bien, de l'intégrité de l'appareil vocal. Il peut aider à éviter une mauvaise classification, source de perte de temps voire de problèmes plus graves pour la construction de la carrière du chanteur (forçage, perte de temps, décrédibilisation...). Et s'il existe des outils et techniques sophistiqués devant faciliter cette nécessaire classification (mesure des dimensions du tractus vocal... spectrogramme, phonétogramme...), il reste que l'écoute subjective, la patience, la prudence, la souplesse et l'ouverture d'esprit sont les meilleurs alliés, du praticien, du professeur et du chanteur.